



Le désenchantement (mai 68)

-en vers-

Par Dominique Depienne

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre ! — de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancereel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances

- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après plus de quarante années d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, fraillons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

LE DÉSENCHANTEMENT

Comédie satirique en trois actes

Durée approximative : 1h45

Personnages :

Véronique

Sophie

Martine

Michel

Jean-Luc

Daniel

La factrice

Amaury

Synopsis :

Des lycéens gauchistes d'environ 17 ans participent au mouvement de mai 68. Certains se retrouvent 20 ans plus tard, au moment de la chute du mur de Berlin, leurs illusions perdues et leurs idéaux plus ou moins trahis.

Décor :

Un local où se réunissent des militants gauchistes avec au fond une fenêtre et une porte donnant sur la rue. Aux deux premiers actes, il est encombré de chaises, d'une grande table, d'étagères sur lesquelles sont posées des affiches roulées, des piles de tracts, des pinceaux, de la peinture, un vieux transistor, un tourne-disque. Dans un coin on voit des seaux en plastique et des balais, une poubelle ronde en fer avec couvercle. Des affiches sont collées sur les murs. Au dernier acte, le local est transformé en loft d'artiste peintre assez dépouillé et luxueux, avec des tableaux un peu partout.

Costumes :

Les vêtements portés par les lycéens sont très simples : tee-shirts, jeans. Au dernier acte les personnages sont plus élégants mais vêtus sobrement.

ACTE 1

Mai 1968. Des lycéens préparent des banderoles. L'un d'entre eux, Michel, est en train de peindre « Avec le comité (!) lycéen ». Un grand portrait de Che Guevara est accroché au fond. Sur les murs on peut lire des graffitis : "Sous les pavés, la plage". " Il est interdit d'interdire!" " L'imagination au pouvoir" "Soyez réalistes : demandez l'impossible"

VÉRONIQUE (À Michel) :

Hé ! Là! Tu as fait une faute d'orthographe.

Il n'y a pas deux T à comité : fais gaffe !

MICHEL :

C'est parce que je suis trop près. J'ai le nez dessus,
Alors forcément, les fautes je ne les vois plus !

JEAN-LUC (à Michel) :

Et les taches, tu les vois monsieur Ripolin ?

MICHEL :

Prends le pinceau si tu fais mieux...Avec mon poing !

SOPHIE (à Michel) :

Tu montes tout de suite sur tes grands chevaux.

Dans tous les cas avec toi on en vient aux mots !

JEAN-LUC :

Comme ils sont "soupe au lait", les communistes !

MICHEL :

Et comme ils sont vertueux, les trotskistes ?

JEAN-LUC :

N'oublie surtout pas que c'est Staline, mon gars

Qui a assassiné Trotski, et ce n'est pas

Le contraire! Tu as vu dans l'Humanité

L'article de Marchais? Tu as pu constater

Que continue le terrorisme stalinien !

Il a traité les étudiants, les lycéens

De fils à papa, de rigolos, de bourgeois !

Il utilise toujours la langue de bois.

Pour lui nous sommes coupés des masses populaires.

Le PC veut tenir les ouvriers, c'est clair !

Et aussi nous empêcher de fraterniser.

SOPHIE :

Entre lycéens, il faut nous organiser,

Rallier les étudiants. À Billancourt ¹

Devant les ouvriers, Sartre a fait un discours.

On ne pourra pas faire la révolution

Sans s'unir avec les travailleurs.

MARTINE :

A l'action!

Nous allons manifester au quartier latin

MICHEL :

Mais je peins cette banderole pour demain !

Hier l'assemblée générale a décidé

Qu'au lycée nous allions créer un comité

Regroupant toutes tendances pour défiler

A côté des étudiants et pour occuper

Pacifiquement le bureau du proviseur.

De céder à nos revendications c'est l'heure !

MARTINE :

Nous exigeons le droit de vote à 18 ans !

L'avortement libre et la contraception

Pour toutes celles qui le désirent.

VÉRONIQUE :

Les vieux

N'ont plus qu'à quitter la place! Ce sera mieux

Sans eux! Les jeunes vont prendre la parole,

La gérontocratie, on en a ras-le-bol !

De Gaulle a, au bas mot, 78 ans;

Pompidou et tous ses ministres presque autant ²

J'espère qu'ils vont partir à la retraite;

Échouer maintenant ce serait trop bête.

Nous les pousserons dehors à grands coups de pied.

¹ Sartre avait demandé aux ouvriers de rejoindre la lutte des intellectuels ; l'usine Renault de Boulogne-Billancourt symbolisait le combat du monde ouvrier.

² De Gaulle était président depuis 1958 et Pompidou premier ministre.

Nous détruirons l'ancien monde et la société
Inégalitaire, injuste et bourgeoise !

MARTINE :

S'ils croient qu'avec des mots on nous apprivoise
Ils verront à quel point nous sommes déterminés.
Juste un effort! La droite sera laminée!

JEAN-LUC :

Je vais vous laisser pour aller aux nouvelles
Quand nous aurons gagné, la vie sera belle
(Jean-Luc sort)

Le silence se fait. Martine roule une banderole. Sophie se dirige vers un sac par terre. Elle le fouille, et sort un disque vinyle qu'elle va placer sur un tourne disque Teppaz posé sur une étagère. On entend « Night in white satin » par The Moody Blues. Martine prend sur la table un paquet de cigarettes gauloises et sort. Sophie va au fond de la pièce et regarde à travers la fenêtre, l'air rêveur.

VÉRONIQUE, MICHEL

VÉRONIQUE :

Quelle est la différence entre un trotskiste
Et un militant du parti communiste ?

(Silence)

Pourquoi tout à coup restes-tu silencieux ?
Êtes-vous marxistes-léninistes tous deux ?

MICHEL :

Bien sûr ! ...Surtout moi !

VÉRONIQUE :

Et lui ?

MICHEL :

Ça, je ne sais pas.
Enfin...Ils prétendent être marxistes...

VÉRONIQUE :

Ah?

MICHEL :

Mais ils sont surtout révisionnistes ! ³ Et qui
S'est allié avec la petite bourgeoisie ?
Trotski! Contre tous les ouvriers bolchéviques !

VÉRONIQUE :

Ah ! C'est ce qui vous divise. Voilà le hic !
Ce sont de vieilles querelles byzantines!
Vous me faites penser à mes deux voisines
Qui reprochent aux anglais d'avoir assassiné
Jeanne d'Arc. On pourrait enfin leur pardonner !

MICHEL :

Ça, jamais !

VÉRONIQUE :

Et pourquoi ?

MICHEL :

Parce qu'elle s'est battue
Contre l'impérialisme anglais ! On n'en fait plus
Des filles comme ça.

VÉRONIQUE (Sidérée) :

Aimer la pucelle, toi !
Un communiste ! Mais... tu sais bien comme moi
Qu'elle est l'héroïne des fachos, des cathos ?

MICHEL :

Je peux l'aimer aussi comme tous ces gogos

VÉRONIQUE :

Tu ne nous avais pas habitués à ça !
Quelle tolérance !

MICHEL :

Il y a des maisons pour ça !

VÉRONIQUE :

Je l'ai déjà entendu.

MICHEL :

Ce n'est pas de moi.

VÉRONIQUE :

De qui est-ce ?

³ Les communistes accusaient les Trotskistes de remettre en cause les fondements du Marxisme.

MICHEL :

Eh bien, c'est de Claudel, je crois.

VÉRONIQUE :

La culture c'est comme la confiture
Moins on en a, plus on l'étale !

MICHEL :

T'es dure !

VÉRONIQUE :

Il n'y en a pas deux comme toi ! Tu fonderas
Un jour un parti à toi tout seul, tu verras !

MICHEL :

Certainement pas ! Plus on s'éparpillera
Et moins la dictature du prolétariat
Se fera. Il faut massivement adhérer
Au seul parti véritablement ouvrier :
Le PC !

VÉRONIQUE :

Mais la direction de ton parti,
Waldeck Rochet et Marchais⁴, tout le monde le dit,
Ne croit pas que notre mouvement étudiant
Puisse se transformer en révolution...

MICHEL :

Attends !
Si tous les jeunes adhéraient massivement
Ils pourraient changer le parti probablement
De l'intérieur et ...

VÉRONIQUE :

Non ! Jamais la direction
Ne changera. De la cellule à la section,

⁴ Waldeck Rochet était secrétaire général du parti communiste de 1964 à 1969. Georges Marchais, qui lui a succédé, avait écrit dans « l'Humanité » un article contre Cohn-Bendit en le traitant « d'anarchiste allemand » ; l'hebdomadaire d'extrême droite Minute le qualifiant quant à lui de juif et allemand. Le slogan de mai 68 « Nous sommes tous des juifs allemands » reprenait cela en parodiant Kennedy en visite à Berlin ouest, en 1963, en pleine guerre froide : « Je suis un berlinois ».

Vos réunions pyramidales morcelées
Confortent un système archaïque et figé !
Je suis désolée, Michel, de te le dire,
Mais de tous les partis, c'est le tien le pire !
Il n'y a pas plus anti-démocratique...

MICHEL :

C'est faux ! Tu dis n'importe quoi Véronique !
Les décisions prises démocratiquement
Par la base montent automatiquement
Au sommet, puis redescendent en cellule.

VÉRONIQUE :

Rien qu'à entendre ce mot, les rats pullulent !
De toutes façons, cocos ou bourgeois, les vieux
Se soutiennent et ne se battent pas entre eux !

(Martine et Sophie rentrent, bientôt suivies de Daniel)

VÉRONIQUE, MICHEL, MARTINE , SOPHIE , DANIEL

DANIEL:

Salut tout le monde !

MICHEL :

Voilà un revenant !
On ne t'avait pas vu depuis un bon moment.

DANIEL:

Je sors du trou. Il y a un mois j'ai été
Arrêté par les flics après un défilé.

MARTINE :

Mon pauvre vieux ! C'est pour ça que tu es pâlot.
Tu as l'air d'avoir bronzé dans un lavabo !

DANIEL:

Là, ça va, mais faut voir ce que les flics m'ont mis !
Comme ils m'ont matraqué ! Et si je suis sorti
Au bout d'un mois c'est pour effacer les traces
Des bleus ! Il en faut du temps pour que ça passe !

VÉRONIQUE :

Je pense que tu es toujours anarchiste ?

DANIEL:

Non, maintenant je suis situationniste⁵.

SOPHIE :

Où est la différence ?

DANIEL:

Euh...Je me situe

Par rapport à mes ennemis.

MICHEL (à Daniel) :

Que faisais-tu

Avant ? Tu te situais par rapport à qui ?

À moi ? À ta concierge ? Ou à tes amis ?

DANIEL (s'adressant à Sophie) :

D'abord nous critiquons la vie quotidienne...

Il faut dire aussi, autant qu'il m'en souviene,

À l'origine, le situationnisme

Était un avatar du surréalisme.

As-tu entendu parler du groupe Cobra?

(Elle fait non de la tête)

C'est un mouvement artistique belge.

SOPHIE :

Ah ?

DANIEL :

Cela veut dire Copenhague, Bruxelles,

Amsterdam.

SOPHIE :

Tu m'apprends quelque chose, Daniel.

DANIEL:

Ils disaient : "L'art est mort, il faut tout détruire

Et après seulement, nous pourrons reconstruire.

L'art est dans la rue, et pas dans les ateliers !"

Chez eux, art et philosophie étaient alliés.

⁵ L'Internationale Situationniste est un mouvement révolutionnaire, créé par Guy Debord, en grande partie à l'origine du mouvement étudiant de mai 68.

MARTINE :

J'ignorais que les belges étaient des penseurs
De haut niveau !

MICHEL :

Moi aussi, je reste songeur.
L'internationale situationniste
Va chercher son inspiration anarchiste
Où, je vous le demande? Dans le Benelux,
Fief du grand capital, des banques et du luxe !

DANIEL:

Tu vas encore nous faire ton numéro
Du communiste franchouillard, hein mon coco ?
Marx, Engels et Lénine ne sont pas français.
Si vous vous contentez de Duclos⁶ et Marchais,
La révolution s'arrêtera à Ivry,
À Saint-Denis, A Montreuil et à Champigny !

MICHEL :

Avant qu'elle ne soit chez toi, je te préviendrai
Afin que tu puisses t'enfuir à l'étranger.
Et n'oublie surtout pas d'emmener sur le champ
Cohn-Bendit ainsi que tous les juifs allemands !

DANIEL:

Marx aussi était un juif allemand. Idiot !
De toutes façons, on sait bien que les cocos
Iront toujours prendre leurs ordres à Moscou !
Discuter avec toi ça ne vaut pas le coup.
Tous les communistes sont sectaires et bornés.
Vous êtes incapables d'avoir une pensée
Indépendante de la ligne du parti !
Vous récitez par cœur ce qu'on vous a appris...

MICHEL :

Nous, c'est sur le terrain avec les ouvriers,

⁶ Jacques Duclos était un des dirigeants du PCF, député de Montreuil et fidèle à la ligne Stalinienne. En 1968, il a approuvé l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Union Soviétique.

Qu'on lutte ensemble tous les jours pour le progrès.
Toi, que sais-tu vraiment de la révolution ?
Tu ne l'as pas vécue avec des émotions ;
Tu l'as lue dans tes livres de petit bourgeois.
Tu ne connais que la théorie et tu crois
Qu'il suffira d'appliquer une recette,
Que la classe ouvrière sera prête
À accueillir les anars comme des sauveurs.
Les patrons ont assez exploité la sueur
Des prolétaires. Si les intellectuels
Viennent dans les usines, c'est accidentel ;
Mais on ne les voit pas retrousser leurs manches.
Ils sont toujours été du côté du manche.

DANIEL:

Tout le monde ne peut pas être métallo,
Et ce n'est pas un crime d'être un intello.
D'ailleurs, toi non plus, tu n'es pas un ouvrier.
C'est parce que le peuple n'a pas pu étudier
Qu'il faudra des gens comme nous pour le guider.
Les intellectuels peuvent faire progresser
La lutte des classes.

MARTINE :

D'après Marx, le moteur
De la révolution ce sont les travailleurs
Manuels, mais blouses bleues ou blouses blanches,
Employés, ouvriers auront leur revanche
Quand le Grand Soir surviendra ! Tous les exploités
D'hier construiront la nouvelle société

VÉRONIQUE, MICHEL, DANIEL, MARTINE, SOPHIE, JEAN-LUC

(Jean-Luc arrive en courant)

JEAN-LUC :

Camarades ! Attention ! Des fachos casqués

Armés de barres de fer viennent pour casser
Du gauchiste ! C'est sûr, ils vont nous massacrer.
Ils sont bien équipés, avec des boucliers.

MICHEL :

Où sont-ils ?

JEAN-LUC :

Pas loin. Ils sont au bout de la rue.

DANIEL:

Tirons-nous !

VÉRONIQUE (*regardant par la fenêtre*) :

Trop tard. Il faut fermer les issues.

(*Ils empilent des tables devant la porte*)

SOPHIE (*à Jean-Luc*) :

Ils ne vont quand même pas nous assassiner ?

JEAN-LUC :

Si. En tous cas, ils ont l'air déterminé.

MARTINE :

Pas possible ! Ils frapperaient une femme ?

JEAN-LUC :

Bien sûr ! Si tu crois qu'ils ont des états d'âme !

DANIEL (*à Martine*) :

Je pense même qu'avant ils te violeront !

MARTINE :

Cela m'étonnerait.

JEAN-LUC :

Pourquoi pas ?

MARTINE :

Les garçons

Et les hommes me traitent toujours de boudin.

J'ai cinq kilos de trop et le nez aquilin !

DANIEL:

C'est pas grave : une femme, ce n'est qu'un trou !

Et le physique ça ne compte pas beaucoup.

MARTINE :

Phallocrate ! Je suis sûre que les fachos

Te violeront d'abord, espèce de salaud !

Et d'ailleurs, ils auraient bien tort de se gêner,

Puisque tu les traites si souvent de pédés !

MICHEL :

Arrêtez ! Ça suffit ! On doit se défendre !

SOPHIE :

Comment ? T'as une idée ?

JEAN-LUC :

J'ai un truc à prendre.

(Il va au fond de la pièce, déplace des bidons et des chaises et ramasse une pince monseigneur)

SOPHIE :

Pourquoi avais-tu une pince-monseigneur ?

Es-tu devenu gentleman cambrioleur ?

JEAN-LUC (Ironique) :

Pas du tout. Je m'en sers pour dépaver les rues

Et avec les pavés, que fait-on ? Le sais-tu ?

Des barricades ! Et aussi des munitions

Que l'on jette à la tête des *flicailleurs* !

VÉRONIQUE :

On pourrait fabriquer des cocktails Molotov.

Au lycée, près du mur de la salle des profs,

J'ai vu que la recette était affichée ;

Comme cela peut servir, je l'ai copiée.

(Elle sort un papier de sa poche et le lit)

Je ne sais si on a les ingrédients... Voyons :

Des bouteilles vides, des mèches en coton,

De l'essence, de la glycérine...

SOPHIE (à Véronique) :

Pourquoi faire ?

VÉRONIQUE (l'air interrogatif, regardant Michel) :

De la nitroglycérine ?

SOPHIE :

Dangereux.

MICHEL :

J'ai toujours été nul en chimie.

VÉRONIQUE :

Moi aussi.

MICHEL :

Y a-t-il un bon chimiste ici ?

(S'adressant à Daniel)

Daniel, tu étais bon ?

DANIEL:

Cela fera six mois

Que je n'suis pas allé au cours, alors tu vois...

JEAN-LUC *(en colère) :*

Ah ! Vous êtes une bande de rigolos !

Vraiment ! Vous feriez de sacrés guérilleros !

(Il s'adresse au portrait de Che Guevara)

Ah ! Je t'en prie, Che Guevara, retourne-toi !

Ferme les yeux ! Tu dois pleurer si tu les vois.

(S'adressant à tous)

Basta ! Vous n'êtes bon qu'à faire des discours.

Quand il faut agir, vous n'êtes d'aucun secours !

Saisissez donc au moins les manches des balais

Qui servent à coller des affiches !

(Michel et Daniel empoignent les balais et les brandissent)

JEAN-LUC *(s'adressant à Michel et Daniel) :*

Niais !

Gardez le manche mais retirez la brosse !

Les SS vont faire des plaies et des bosses,

Alors protégez-vous ! Trouvez des boucliers !

Battez-vous ! Il faut que vous vous entraîniez !

Quand vous partirez en Amérique du Sud,

Vos adversaires seront beaucoup plus rudes !

En vous voyant les lamas ne vont pas cracher.

C'est sûr, pour une fois, ils vont bien rigoler !

Ah ! Ils sont flambants les révolutionnaires !

Alors, Bougez vos fesses ! Remuez-vous ! Du nerf !

(Dehors, on entend du tumulte, des cris, des insultes, des coups violents frappés à la porte.

Une vitre vole en éclats)

MICHEL :

Ça y est, les fascistes sont là. Attention !

Il faut vivre ou mourir pour la révolution.

(Daniel va prendre le couvercle de la poubelle et s'en sert de bouclier)

DANIEL:

Messieurs les SS, nous sommes prêts, allez-y !

(À part)

J'espère que nous n'allons pas mourir ici.

MARTINE (à Daniel) :

Ça va ? Je te trouve de plus en plus pâle.

MICHEL :

Chantons tous ensemble l'Internationale...

(Ils lèvent le poing, se tournent tous vers la porte du fond et se mettent à chanter)

TOUS :

C'est la lutte finale

Groupons-nous et demain

L'Internationale

Sera le genre humain...

(On entend une sirène de police qui s'approche. Le tumulte s'arrête un moment puis reprend.

Véronique s'approche de la fenêtre)

SOPHIE :

Que se passe-t-il ?

VÉRONIQUE :

Il y a des flics dehors

Et ils tapent sur les nazillons.

MARTINE :

Ça alors !

On va être sauvés par la cavalerie !

SOPHIE :

Ouf !

VÉRONIQUE :

Ah !... Attention! Ce n'est pas encore dit...

Les nazis se défendent bien...

(Ils s'approchent tous de la fenêtre)

SOPHIE :

Allez ! Allez !

VÉRONIQUE (scandant) :

Les flics avec nous !

DANIEL:

(Il lui donne un coup de pied aux fesses)

Ça ne va pas, toi !

VÉRONIQUE (*se frottant les fesses*) :

Ouille ! Eh ?

Plutôt les CRS que les SS. Pas vrai ?

DANIEL:

Non ! Ils ne valent pas mieux ! Ce sont des poulets !

Je suis bien sûr que dès qu'ils en auront fini

Dehors, ils viendront pour nous cueillir, nous aussi !

SOPHIE :

Planquons-nous alors !

JEAN-LUC :

Où ? Il n'y a pas d'issue

Autre que la porte qui donne sur la rue...

DANIEL:

Je n'ai pas envie de retourner en prison.

VÉRONIQUE :

Tu crains de te faire disputer par maman ?

DANIEL:

Non !

(On entend les policiers qui enfoncent la porte et crient : « Mettez les mains sur la tête »)

ACTE 2

20 Juillet 1969⁷. Même local. Le portrait de Mao Tsé Toung a remplacé le poster de Che Guevara. Une télévision est posée sur une table. Sur des bandes de papier collées au mur, on a peint des pensées de Mao : "Le capitalisme est un tigre de papier qui paraît fort mais qui en réalité est faible..."

VÉRONIQUE, SOPHIE

⁷ Le 20 juillet 1969 La mission Apollo 11 a permis à Neil Armstrong d'être le premier homme à marcher sur la lune.

(La porte du fond s'ouvre et Véronique entre avec des cartons de pâtisserie. Elle les pose et installe des chaises autour d'une table, met une nappe en papier. Au bout d'un moment, la porte s'ouvre à nouveau et Sophie apparaît)

SOPHIE :

Bonjour Véronique ! Bon anniversaire !

VÉRONIQUE :

Bonjour Sophie. Merci. Tu es la première.

SOPHIE :

La nuit sera magnifique. J'ai regardé
La lune. Le ciel est tout à fait dégagé.
Quand je pense qu'il y a des hommes là-haut
Qui vont se poser dessus bientôt, c'est trop beau !

VÉRONIQUE :

Oui. Nous vivons une époque formidable.

SOPHIE :

Veux-tu que je t'aide à mettre la table ?

VÉRONIQUE :

Ça ira, merci. J'espère que la télé
Marchera bien car il ne faudra rien rater

(La porte s'ouvre et Martine entre avec des sacs et du pain, elle pose ses paquets sur la table et embrasse Véronique et Sophie)

VÉRONIQUE, SOPHIE, MARTINE

MARTINE :

Bonsoir les filles.

VÉRONIQUE, SOPHIE :

Bonsoir Martine.

MARTINE *(jetant un coup d'œil à la télé) :*

Ça y est !
On a tous les yeux vers le ciel pour épier
L'alunissage de nos trois américains.

VÉRONIQUE :

Pour une fois que les yankees font un truc bien
Et qu'ils agissent au nom de l'humanité !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**
www.theatronautes.com

16 pages/44 (Version Texte complet)